Document generated on 05/31/2025 11:32 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

# Pierre Ouellet
## Les mots et la pensée

David Cantin

Number 58, December 1994, January–February 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19649ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Cantin, D. (1994). Pierre Ouellet : les mots et la pensée. *Nuit blanche*, (58), 10–12.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

photo: L'instant même

Pierre Ouellet

# Pierre Ouellet
# Les mots et la pensée

***En 1992, Pierre Ouellet a fait partie des finalistes pour le Prix du Gouverneur général. Salué par la critique, il est considéré comme l'une des figures importantes de la poésie québécoise contemporaine. Il a publié six livres de poésie, deux essais et un recueil de nouvelles en moins de cinq ans. Nous l'avons rencontré à Montréal.***

***Nuit blanche : En 1989, vous publiez vos premiers recueils de poésie, choisissant pour chacun des éditeurs différents : l'Hexagone et VLB au Québec, Champ Vallon en France. Comment sont nés ces trois livres ?***

***Pierre Ouellet : L'omis***, ***Sommes*** et ***Théâtre d'air*** n'ont pas été écrits successivement, mais simultanément, sur une période d'environ sept ou huit ans. Les préoccupations qui m'ont retenu durant cette période sont, d'une part, la dimension métaphysique et spirituelle du langage poétique, telle qu'on peut la retrouver dans ***Sommes***. D'autre part, dans ***L'omis***, un retour sur la grande tradition de la poésie amoureuse depuis Pétrarque et même Ovide. ***Théâtre d'air*** constitue un pont entre ces deux orientations thématiques, dans la mesure où « L'avéré » (la deuxième partie du recueil) reprend un ques-

tionnement métaphysique sur ce qu'est pour nous *le vrai* dans notre rapport au monde et à nous-mêmes, alors que « Théâtre d'air » (la première partie) représente un dialogue amoureux. Les trois recueils forment une sorte de triptyque sur la vie affective et méditative tendue vers la saisie d'un au-delà de la dimension physique du temps et de l'espace.

***N.B. : Comment expliquer le développement philosophique qui se manifeste à l'intérieur du poème ?***

***P.O. :*** J'essaie de me situer dans l'idée d'une non-séparation de la réflexion philosophique et de l'expression poétique. Chez les présocratiques, comme Parménide ou Héraclite, l'on retrouve cette interaction constante du souci esthétique et de l'expérience cognitive. Il faut faire en sorte que ces deux domaines séparés de l'activité humaine puissent se rencontrer pour changer notre rapport à la fois au savoir et au langage.

***N.B. : Contrairement à la plupart des poètes contemporains, la ponctuation est très présente dans chacun de vos livres. Quels sont ses rôles ?***

***P.O. :*** Dans les premiers recueils, je voulais souligner que le vers pouvait aussi être creusé de l'intérieur, quant au rythme et aux rapports syntaxiques qu'on peut établir entre les groupes de mots, grâce à la ponctuation et en particulier aux deux-points. Ces marques agissent un peu comme des notes sur une partition, elles suggèrent un mode d'appréhension particulier du texte. Il y a double ponctuation, si je puis dire ; interne, par la structuration même du vers, et externe, comme signe apparaissant à la fois à l'œil et à l'oreille.

***N.B. : La question du regard me semble déterminante à partir de vos recueils** Fonds **et** Rehauts. **De quelle façon avez-vous abordé le phénomène de la perception de votre poésie ?***

***P.O. :*** J'ai l'impression qu'effectivement le regard s'est imposé, dans la mesure où la poésie qui a succédé au surréalisme s'est beaucoup méfiée de l'image et de ce qui subsiste en elle d'une représentation purement mimétique du monde. ***Fonds*** s'inscrit dans la suite de cette interrogation, pour mettre en lumière l'expérience du regard indépendamment de la chose qu'on peut « donner à voir ». Le texte poétique n'est pas la mise en scène du monde extérieur, mais celle d'un regard, de ce qui nous arrive lorsque nous portons les yeux sur le monde sans que rien ne les accroche, ne les retienne. C'est dans cette perspective que je fais jouer l'expérience du regard sous différents angles ; l'angle amoureux, l'angle du rapport à la nature, au temps, à la mémoire.

***N.B. : Le regard capte ce qui s'offre à première vue, mais s'intéresse aussi à tous les détails en arrière-plan.***

***P.O. :*** La vue se glisse entre deux couches d'invisible. C'est comme si on existait entre deux mondes. Un monde qui pèse sur nous, qui nous échappe, comme la profondeur du ciel, du vide (ce dont je parle dans ***Faix***), et un monde souterrain, d'alluvions, de mouvances proprement matérielles auquel nous n'avons pas véritablement accès (ce que j'évoque dans ***Fonds***). Le regard que je tente de symboliser dans l'acte poétique est un regard qui peut alléger ce poids du vide sur nous et aussi percer la croûte matérielle qui sous-tend notre existence ; un regard qui ne se limite plus aux frontières du visible.

***N.B. : Le livre qui vient de paraître ce printemps au Noroît,** Vita Chiara, **poursuit cette recherche de la perception, à travers une organisation interne du recueil qui est beaucoup plus serrée toutefois. Comment ce travail vient-il influencer le contenu ?***

***P.O. : Vita Chiara*** a été construit selon le plan de la célèbre villa Rotonda de Palladio, avec ses *scalas*, ses *loggias*, ses *stanzas*. La raison de cette structure architecturale relève d'une conception de la mémoire que les anciens pratiquaient et qui consiste à associer aux souvenirs une figuration spatiale homogène et familière comme l'architecture de sa propre maison. Les souvenirs que tout sujet veut conserver dans sa mémoire sont ainsi emmagasinés dans un lieu physique imaginé, figuré, et deviennent dès lors plus facilement évocables. La vie claire dont je parle dans ce livre se déroule donc dans une maison obscure, celle de la mémoire, qui a son plan, net, précis, mais dont le volume est obscurci par tout le travail de l'histoire, de l'oubli.

**« Le temps fait son œuvre**
**Dont tu ne gardes**
**Que quelques pages : arrachées**

**« Le monde reste sur sa soif**
**— l'air,**
**Trop rare, l'assèche : l'arase**

**« Vois les jours**
**Comme ils passent**
**Les uns à côté des autres**
**Sans se rencontrer**

**« Frôlant la nuit**
**Caresse des yeux, mais endormis. »**

*Vita Chiara, Villa oscura*, p. 20.

**« Des frondaisons couvrent**
**La mer contre les nues**
**— la terre contre les cieux**

**« Ce sont les toits du monde**

**« Qui ont —**
**Faits d'herbe et de bois nu**
**Brûlés toute une nuit —**
**Leurs fondations dans le désert :**
**profondes. »**

*Vita Chiara, Villa oscura*, p. 121.

**« La parole prépare l'homme à s'absenter : de lui-même, du monde et du langage qu'il tient. Le met progressivement en présence du Dieu dont il fait le nom propre de cette absence. Puis : au moment précis où ce nom vient à s'incarner en toute chose en lui, dans ce monde et dans la langue qu'il parle toute chose se retire, laissant à ses pieds la nudité du fait et de la voix : unis dans le même corps inapparent et muet, où se défaire progressivement de soi : comme d'un vêtement de trop, qui encombre sa vérité. »**

*Sommes*, p. 13.

**« L'espace : autour d'elle,**
**Nous la donne toute —**
**Même si le temps nous la retire**
**(elle habite ce lieu : ouvert,**
**Entre elle et nous) —**
**L'ordre du monde**
**Est dans ses yeux :**
**Le silence qu'il fait sur tout,**
**Afin que parle : seule, sa beauté muette**
**(sa bouche est le chemin que prend le monde**
**: jusqu'à moi qui fuis en elle). »**

*L'omis*, p. 24.

**« Le désert semble**
**le lit d'agonie des fleuves**
**À son chevet : nos propres pas**
**s'abreuvent, étanchent leur chemin**
**— comme la soif se creuse**
**À même l'eau trouble des mirages**
**dont l'horizon de ce monde**
**: hors d'atteinte,**
**Paraît l'intarissable puits.**
**(Elle dit : non ; il entend : oui) »**

*Théâtre d'air/L'avéré*, p. 23. ►

**« Soleil : largeur d'un pied d'homme**
**Dans le ciel infoulé : sol pur**
**— rien n'arrête ta course**
**Que sa fin recommence**
**Au milieu de chaque pas**
**— vivre passe par cela :**
**Le ciel immense et vide**
**Qui dit le peu que vivre vaut**
**(rien que l'absence qui me pèse : ici) »**

*Rehauts/Voire*, p. 9.

**« Les choses prennent forme**
**— qu'elles laissent : bientôt,**
**Traîner dans leur ombre**
**: loin d'elles figure que le vent**
**Pénètre, d'où naît la lumière :**
**Engendrée sur le bât**
**(j'attends que tu dessines**
**Sur les parois d'ici**
**La silhouette où te prendre,**
**Tout le jour, en même temps**
**Que l'apparence de vivre)**
**(nous sommes la perspective du monde**
**: vu de l'absence du monde,**
**dans le plan des dieux) »**

*Rehauts/Voire*, p. 17.

**« CHANT DONNÉ**
**« Le destin te sort des yeux, de la bouche**
**: fil des choses non encore tramé**
**Au bout de quoi pend, en effigie,**
**Cet homme qui te ressemble :**
**Le regard ahuri, lèvres pendantes**
**— miroir où mourir sera renversé :**
**Vivre est derrière toi**
**Comme ton œil gauche à ta droite**
**Dans l'image que tu projettes, loin de ton ombre. »**

*Fonds/Faix*, p. 9.

**« L'oiseau rêve d'arbres,**
**L'arbre : d'oiseaux**
**— dans le même rêve**
**: d'une aile ou d'une branche qui casse,**
**Sous l'action du vent, cette passion brève. »**

*Fonds/Faix*, p. 79.

## De la poésie qui se fait

***N.B. : Comment voyez-vous actuellement la situation de la poésie au Québec ?***

***P.O. :*** La poésie qui est en train de se faire semble conjuguer deux types d'efforts : vers la forme qu'on tente de retravailler dans le sens d'un retour à des traditions séculaires, mais réinvesties dans l'univers symbolique d'aujourd'hui, et vers l'exploration de notre rapport le plus secret au monde extérieur à travers notre expérience sensible et affective. Des livres comme ***Les heures*** de Fernand Ouellette, ***Extrême livre des voyages*** de Michel Van Schendel ou ***Il n'y a plus de chemin*** de Jacques Brault sont des recueils qui, bien que leurs auteurs ne soient pas de la dernière génération, illustrent déjà cette nouvelle voie que de plus jeunes poètes explorent, de Louise Bouchard à Guy Ducharme en passant par Marie-Claire Corbeil et Serge-Patrice Thibodeau.

***N.B. : De Parménide à Philippe Jaccottet, les textes des grands écrivains vous accompagnent, vous les citez souvent. Pouvez-vous nous parler de ces écrivains avec lesquels vous entretenez un dialogue à travers votre poésie ?***

***P.O. :*** Ce ne sont pas toujours des contemporains. Des poètes de la fin du XVI^e^ siècle comme Jean-Baptiste Chassignet ou Jean de Sponde n'ont pas beaucoup de lecteurs aujourd'hui. Leur lecture, encore à venir, est pourtant plus *moderne* que celle que nous pourrions faire d'écrivains actuels. Cela dit, il y a beaucoup d'auteurs du XX^e^ siècle qui m'ont touché, je pense, entre autres, à Victor Segalen qui a su, dans ***Thibet,*** traduire une pensée contemplative dans des formes lyriques à la fois rigoureuses et débridées. L'œuvre en prose d'un Joë Bousquet, d'un Edmond Jabès, sur les plans poétique et philosophique, a aussi donné un élan à mon propre travail d'écrivain.

**« Voir, d'abord, c'était ceci : le monde laissé à lui-même — dans l'esseulement le plus grand, la plus radicale des solitudes : l'extrême désolation. Un lac reflète, non pas le ciel, mais le vide du ciel, et le cercle de ses rives enferme un puits de tristesse : sans fond. On y vient se noyer en soi-même.**

*L'attrait*, p. 101.

## De l'écriture

***N.B. : Comment situez-vous l'essai et la nouvelle dans votre parcours ?***

***P.O. :*** Disons d'abord que je ne me définis pas avant tout comme poète mais comme écrivain, et si je pouvais caractériser ce que je fais, je dirais qu'il s'agit d'une écriture polygraphique. J'essaie d'éviter l'enfermement dans un genre précis, dans la mesure où ce qui m'intéresse n'est pas uniquement l'exploration des lois internes d'un genre donné, mais les limites qui les séparent et les tensions qui résultent d'un franchissement possible de ces limites. Si bien que dans ***Chutes***, qui se présente comme un essai, on retrouve une écriture poétique, des personnages, des descriptions, des dialogues entre les protagonistes. Aussi, j'ai l'impression que dans ***L'attrait*** (publié à L'instant même), le lecteur de nouvelles ne retrouve pas les structures habituelles du genre, mais davantage une écriture hybride, à la fois méditative, narrative et poétique.

***N.B. : Avez-vous l'intention de poursuivre éventuellement cette démarche avec le roman, le journal intime et le théâtre ?***

***P.O. :*** Je pratique les formes narratives longues depuis déjà un certain temps ; mes toutes premières préoccupations ont d'ailleurs été dans ce sens. Cela dit, j'explore dans le roman des phénomènes qui ne relèvent pas, en général, de l'écriture romanesque. Dans ***L'attachement***, à paraître aux éditions de L'instant même, il y a un travail prosodique où le rythme et le souffle jouent un rôle déterminant dans l'évolution même de l'intrigue.

***N.B. : Y a t-il d'autres projets en cours ?***

***P.O. :*** Oui, ***Ombres convives***, un essai qui parle de ces êtres mi-morts mi-vifs que sont les livres et les œuvres d'art qu'on invoque dans notre vie comme on peut invoquer la mémoire des proches disparus. De plus, mon travail de chercheur sur les problèmes de perception et de langage devrait donner lieu à un essai dans la suite de ***Voir et savoir***. ■

*Entrevue réalisée par*
David Cantin

---

Pierre Ouellet a publié : ***Sommes***, « Poésie », l'Hexagone, 1989 ; ***L'omis***, « Recueil », Champ Vallon, 1989 ; ***Théâtre d'air/L'avéré***, VLB, 1989 ; ***Chutes, La littérature et ses fins***, « Essais littéraires », l'Hexagone, 1990 ; ***Rehauts/Voire***, « Parvula », Noésis (Espagne), 1992 ; ***Fonds/Faix***, « Poésie », l'Hexagone, 1992 ; « Présentation », ***Les atmosphères***, de Jean-Aubert Loranger, « Orphée », La Différence, 1992 ; ***Voir et savoir, La perception des univers du discours***, Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec 1994, « L'univers des discours », Balzac, 1992, ; ***Vita chiara, Villa oscura***, Noroît, 1994 ; « Des poètes en Italie », en collaboration avec Daniele Pieroni, ***Liberté, n° 213***, 1994 ; ***L'attrait***, L'instant même, 1994 ; ***L'attachement***, L'instant même, à paraître en 1995.

Pierre Ouellet vient de recevoir le Signet d'or «Poésie» pour ***Vita chiara, Villa oscura***.